

AN ROINN OIDEACHAIS AGUS EOLAÍOCHTA

SCRÚDÚ ARDTEISTIMÉIREACHTA, 1998
LEAVING CERTIFICATE EXAMINATION, 1998FRANCIS—ARDLEIBHÉAL (220 marc)
FRENCH—HIGHER LEVEL (220 marks)DÉ MÁIRT, 16 MEITHEAMH — MAIDIN 9.30 go dtí 12.00
TUESDAY, 16 JUNE — MORNING 9.30 to 12.00A. SCRÚDUIMHIR
(EXAM NUMBER)

DON SCRÚDAITHEOIR

Mór-
iomlán
na
MarcannaB. FREAGRAÍODH TRÍ*
(ANSWERED THROUGH)

*Gaeilge nó Béarla (Irish or English)

Roinn	Marc
I	
II	
Cluast.	
Iomlán	
Bónas don Ghaeilge	
Mór- iomlán	

STAMPA AN IONAIID
(Centre Stamp)

TREORACHA

- Léigh na treoracha seo agus ansin líon na bearnaí ag A agus B thuas.
- Ná stróic aon chuid as an fhreagarleabhar seo.
- Caithfidh do shaothar ina iomláine a bheith le feiceáil ar an fhreagarleabhar seo (nó ar fhreagarleabhar breise, más gá sin.)
- Ní ceadmhach ar chúinse ar bith d'ainm a scríobh ar an fhreagarleabhar.
- Ag críoch an scrúdaithe, cuir aon fhreagarleabhair bhreise a fuair tú taobh istigh de chlúdach an fhreagarleabhair seo.

NÁ DEARMAD DO SCRÚDUIMHIR A CHUR SA SPÁS CUÍ THUAS.

DIRECTIONS

- Read these directions and then fill up the blanks at A and B above.
- Do not tear off any part of this answer book.
- All your work must be shown in this answer book (or in an additional answer book, if necessary).
- Under no circumstances should you write your name on the answer book.
- At the conclusion of the examination place any additional answer books within the cover of this book before handing it to the Superintendent.

MAKE SURE TO WRITE YOUR EXAMINATION NUMBER IN THE SPACE PROVIDED ABOVE.

SECTION I: COMPREHENSION ECRITE (120)

Répondez à Q.1 et à Q.2

Lisez les passages suivants et répondez aux questions. Dans le cas des questions à choix multiple, indiquez la bonne réponse en marquant (a) ou (b) ou (c) ou (d) dans la case. Aux autres questions en français, il faut répondre en français. Aux questions posées en gaélique/anglais, il faut répondre en gaélique ou en anglais.

Q.1. 1. — Le soir, à la maison, le père de Victor racontait les crises philosophiques de son patron et la cuisine résonnait des éclats de rire de son épouse.

C'était une femme petite mais très belle, une brune aux yeux clairs. Son rire cascadant était célèbre dans la maison de la rue de Trévise.

Le père de Victor partait très tôt pour son travail, mais juste avant, il entra dans la chambre de son fils pour le regarder dormir. Il s'approchait tout doucement, sans faire de bruit pour ne pas le réveiller, mais la plupart du temps Victor ne dormait plus. Tourné vers le mur, il ouvrait un œil qu'on ne pouvait voir et regardait fixement le papier peint tandis que son père s'attendrissait sur son sommeil. Victor ne dormait pas, mais rien au monde ne l'aurait incité à le manifester. Il aimait ces instants de contemplation silencieuse. Il se laissait adorer, un œil fixé avec intensité sur le mur.

2. Son père rentrait tard de l'atelier, jamais avant sept heures, le menton bleui par la barbe. Victor venait s'accrocher à son cou et se laissait pendre, jambes relevées, les mains croisées derrière la nuque. Puis, lorsque son père s'asseyait en le prenant sur ses genoux, Victor frottait sa joue contre la joue râpeuse, avec délice. Il respirait chaque soir une odeur indéfinissable, une odeur propre mais qui avait quelque chose de vécu, d'utilisé... une odeur que Victor ne retrouva jamais mais qu'il eût pu reconnaître sans peine.

— Alors, demandait le père, comment vont les affaires à l'école?

C'était la plaisanterie quotidienne, presque rituelle. En fait, à l'école, les affaires allaient plus ou moins bien mais cela ne se voyait pas dans le carnet de notes. En classe, Victor s'appliquait honnêtement et se rangeait dans la bonne moyenne. C'est à la récréation et à la sortie que les choses prenaient un tour inconfortable.

3. Sa mère envoyait Victor à l'école dans un col blanc amidonné qui dépassait du pull bleu roi un peu étroit qu'elle avait elle-même tricoté. Ce col blanc embarrassait Victor. Il le classait à part. Il enviait la blouse grise de ses camarades; elle lui semblait plus anonyme. Sorti de chez lui, *il ne voulait être que cela, anonyme, semblable*. Mais seul le col blanc était digne du fils d'un homme venu de Pologne à pied. Ceci symbolisait cela.

A l'école de la rue Milton, ce col ajouté à son drôle de nom (Rabin-ski... chie-en-ski!), ce col et ce nom le plaçaient dans une situation délicate, à la fois subtile et explosive, une situation qu'il lui fallait manier avec toutes les ressources de son instinct. Il savait admirablement se taire à temps, éviter dans les rangs le voisinage du garçon pressenti hostile, esquiver la question directe et rire avec les autres aux obscénités qu'il ne comprenait pas. Il savait tout cela admirablement... et sans savoir pourquoi!

1. Trouvez dans la première section

(a) un exemple d'un sujet de conversation entre Monsieur et Madame Rabinski.

(b) une manifestation de la bonne humeur de Mme Rabinski.

2. Avant de partir au travail, Monsieur Rabinski

- (a) réveillait son fils.
- (b) parlait à son fils.
- (c) contemplait son fils qui était encore au lit.
- (d) se disputait avec son fils.

3. Relevez dans la deuxième section deux gestes qui montrent l'affection que Victor portait à son père.

(a) _____

(b) _____

Algérie : la femme traquée

Une Algérienne, réfugiée politique en France, raconte pourquoi et comment elle a dû fuir avec ses enfants.

Dominique Sigaud



Une femme dans les rues d'Alger. «Exposée au pire à tout moment.»

1. Elle était sage-femme, aisée, propriétaire de sa clinique dans la ville de M., épouse «comblée» d'un haut fonctionnaire et mère de deux enfants. Elle aimait avec fierté ce pays qui lui avait permis de poursuivre des études, de faire du sport et d'apprendre des langues étrangères. En juillet 1996, elle l'a quitté via l'Espagne. A la frontière, un policier en civil lui a souhaité: «Bienvenue en France». Elle savait qu'elle devrait peut-être se terrer définitivement dans ce pays d'accueil.

Par crainte de représailles contre sa famille restée en Algérie, elle dissimule encore son visage, sa véritable identité (nous l'appellerons Mme A.). Pourtant, au moment où la violence redouble, elle tient à témoigner, «pour que les gens d'ici comprennent».

2. La vie, là-bas, a basculé. La sienne et celle de milliers d'autres. Elle est venue en France pour sauver sa peau et celle de ses enfants. En janvier dernier, elle a obtenu le statut de réfugiée politi-

que. Une décision très rare qui la coupe définitivement de l'Algérie.

«Je ne dois plus y penser,» dit-elle, la voix basse. Elle se tait, puis poursuit: «Je dois élever mes enfants dans une nation qui les protège.» Un jour de décembre 1992, en allant à l'école, sa fille est témoin, dans la rue, de l'assassinat d'un gendarme. Quel-

ques heures plus tard, des gens du quartier viennent lui «conseiller» de mettre l'enfant à l'abri. «A l'époque, les actes terroristes allaient crescendo, se souvient-elle: de plus en plus de lycéennes étaient kidnappées, violées, sauvagement assassinées; des commerçants, rackettés ou liquidés; des salons de coiffure, saccagés ... De ce fait, j'ai commencé à réduire mes activités professionnelles de nuit, en limitant les admissions dans ma clinique aux seules urgences de patientes que je connaissais.»

3. «Ils étaient venus m'abattre»

Mais cela ne suffit pas. Début 1994, un jeune homme se présente à la clinique, très tôt le matin. Il dit être à la recherche d'un appartement à louer, mais pose d'étranges questions sur le look de Mme A., sa tenue, son âge, sa coiffure.

«Quatre islamistes en armes attendaient dans les escaliers, raconte-t-elle. Ils étaient venus m'abattre. J'ai aussitôt

fait évacuer et fermer la clinique et je me suis réfugiée chez une sœur habitant une autre région.»

Dès lors, elle va vivre presque cloîtrée. Elle ne sort plus sans son «déguisement»: foulard sur la tête, lunettes noires et long manteau sombre.

4. Quelques mois plus tard, elle apprend qu'on a trouvé sur le cadavre d'un «émir» une liste de gens à assassiner. Son nom y figure. «Le commanditaire potentiel de mon exécution étant mort, j'ai réintégré mon domicile.» Mais c'est pour vivre, comme des milliers d'autres Algériens, en quasi-clandestinité, ne répondant plus à aucun appel téléphonique, n'ouvrant à personne, «sauf à ma famille, quand j'avais été avertie à l'avance de sa venue».

5. Elle croit enfin être sortie d'affaire lorsqu'on propose à son mari une mission dans une autre région du pays où les cliniques manquent. Elle envisage de s'y établir. Mais sa vie, une fois de plus, bascule. En janvier 1996, son mari, parti en reconnaissance dans cette nouvelle région, disparaît. Elle ne le reverra que quatre jours plus tard. A la morgue. Elle ne saura jamais qui l'a abattu, pourquoi, ni comment. Ses forces l'ont abandonnée. «C'est à ce moment-là que j'ai décidé de quitter le pays. Je n'étais plus qu'une femme traquée, exposée au pire à tout moment.»

Sa voix pleure, elle baisse les yeux. «Depuis que je suis ici, le moindre bruit me fait sursauter. La peur que j'avais contenue jusque-là a débordé. C'est terrible d'entendre parler de massacres commis là-bas sans pouvoir rien faire. Je tremble pour ma famille, mes amis. Mais je n'avais pas d'autre choix que d'essayer de refaire entièrement ma vie.»

1. (a) Quelle profession Mme A. exerçait-elle en Algérie?

(b) Quelle était la profession de son mari?

2. (a) Pourquoi Mme A. ne veut-elle pas donner son vrai nom? (Section 1)

(b) Pour quelle raison a-t-elle accepté de raconter son histoire? (Section 1)

3. Mme A. a quitté l'Algérie en 1996

- (a) pour faire des études en France.
- (b) parce qu'elle avait commis des actes terroristes.
- (c) pour rejoindre sa famille en France.
- (d) parce que sa vie, ainsi que celle de ses enfants, était en danger.

4. (a) Trouvez dans la **deuxième** section une phrase/expression qui indique que Mme A. ne rentrera jamais dans son pays.

(b) Trouvez dans la **quatrième** section **deux** exemples de mesures prises par Mme A. pour être moins exposée au danger.

(i) _____

(ii) _____

5. Trouvez dans la **cinquième** section

(a) un exemple d'un verbe au futur simple.

(b) un exemple d'un verbe au plus-que-parfait.

6. Cé mhéad saoirse, dar leat, atá anois ag Mme A.? (Is leor **dhá phointe** ach treisiú leo trí thagairt a dhéanamh don téacs).

(Thart ar 50 focal)

To what extent, in your opinion, is Mme A. now free? (**Two points** will suffice; support by reference to the text).

(About 50 words)

Q.2. Répondez à (a) ou à (b). (30 points)

(a)

Avez-vous un rêve à réaliser?

Quand on demande à une fille son rêve, c'est généralement de rencontrer le mec de sa vie, et côté garçons, c'est souvent de devenir footballeur ... moi je rêve de changer le monde ...

Elodie, 17 ans.

Et vous, avez-vous un rêve à réaliser? Qu'est-ce que vous notez à ce sujet dans votre **journal intime**?

OU

(b) Beidh grúpa ceoltóirí agus rinceoirí ón bhFrainc ag teacht ar cuairt go dtí an baile/ceantar ina gcónaíonn tú féin. Tá tú ag cabhrú maidir leis na socrúithe atá á ndéanamh chuige seo. D'iarr an coiste eagraithe ort teachtaireacht a chur **ar an bhfacs** nó **ar an bpost leictreonach** chuig ceannaire an ghrúpa. Bíodh na pointí seo a leanas sa teachtaireacht uait:

- *rachaidh bus go dtí an aerfort/calafort chun iad a phiocadh suas agus beidh tú féin ansin chun fáilte a chur rompu,*
- *beidh na cuairteoirí ag fanacht le teaghlaigh Éireannacha,*
- *tá cuireadh ag an ngrúpa páirt a ghlacadh i gceolchoirm i do scoilse,*
- *ba mhaith leat a fháil amach céard ba mhaith leo a dhéanamh mar chaitheamh aimsire le linn dóibh a bheith in Éirinn,*
- *ba mhaith leat a fháil amach an mbeadh an grúpa sásta páirt a ghlacadh i gclár do stáisiún raidió áitiúil.*

(thart ar 75 focal)

A group of musicians and dancers from France will shortly come on a visit to your town/area. You are helping with arrangements. The organising committee has asked you to send a message in French by **fax** or **electronic mail** to the group leader. You must include the following points:

- *they will be collected by bus at the airport/ferry port and you will be there to greet them,*
- *they will be accommodated in the homes of Irish families,*
- *the group has been invited to take part in a concert in your school,*
- *you wish to know what leisure time activities they would like to pursue while in Ireland,*
- *you wish to find out if the group would be willing to take part in a programme for a local radio station.*

(about 75 words)

Blank lined page for notes or writing.

Q.3. Donnez vos réactions à l'un des documents qui suivent, (a) ou (b). (30 points)

(a)

Pourquoi exclure les SDF?

“À Nice, le 24 novembre 1996, a eu lieu un référendum demandant aux gens de la ville de voter pour exclure les mendiants, SDF et autres, de la ville. La réponse est “oui” à 66%. Je trouve ça horrible. Répondez-moi.”

Xavier, 14 ans, Toulouse (31)

SDF = les personnes sans domicile fixe/les sans-abri.

(75 mots environ)

OU

(b)



Mes enfants passent leur vie au téléphone

Un quart d'heure, une demi-heure, une heure pendus au bout du fil ... L'opération se répète quotidiennement.

Geraldine

(75 mots environ)

Lined writing area with horizontal lines.

Q.4. Répondez à (a) ou à (b). (30 points)

(a) "Les petits boulots, c'est très bien, mais souvent les jeunes se font exploiter."

Qu'en pensez-vous?

(75 mots environ)

OU

(b) Donnez vos réactions au document suivant.

Trouvez-vous les développements scientifiques fascinants ou, au contraire, vous font-ils peur?

(75 mots environ)

CLONE LA BREBIS QUI FAIT PEUR

Les scientifiques à l'assaut du mystère de Dieu

Le système immunitaire
Un réseau de défense hypersophistique expliqué

Découverte du système nerveux

Internet

Cyber planète

Un passe-muraille très spatial
Voir les étoiles à travers des rideaux de gaz, c'est l'exploit accompli par le télescope Iso.

Demain, du sang artificiel ? Des substituts sanguins existent déjà dans les laboratoires : d'origine animale, humaine, synthétique ou réalisés par génie génétique, ils n'assurent qu'une seule fonction, le transport de l'oxygène.

Voler plus vite que le son

